

## Les réseaux sociaux informels et le capital social

par Marie-Andrée Gravel

Données sociodémographiques en bref, février 2016  
Volume 20, numéro 2, p. 1-10

Notice bibliographique suggérée :

GRAVEL, Marie-Andrée (2016). « Les réseaux sociaux informels et le capital social », *Données sociodémographiques en bref*, vol. 20, n° 2, février, Institut de la statistique du Québec, p. 1-10.

Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
1<sup>er</sup> trimestre 2016  
ISSN 1715-6378 (en ligne)  
© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 1996

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.  
[www.stat.gouv.qc.ca/droits\\_auteur.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm)

Données  
sociodémographiques **en bref**

Février 2016 | Volume 20, numéro 2

**Les réseaux sociaux informels et le capital social**par Marie-Andrée Gravel<sup>1</sup>

Au Québec comme ailleurs, les réseaux sociaux jouent, au quotidien, un rôle primordial pour le bien-être des individus et des collectivités (Keown, 2009). Les réseaux personnels assurent notamment le soutien émotif et matériel, alors que les réseaux de connaissances offrent, pour leur part, des informations privilégiées et des contacts, ce qui peut s'avérer utile pour des emplois, par exemple.

En raison de ses bénéfices individuels, sociaux et même économiques, le capital social attire de plus en plus l'attention des décideurs (Scrivens et Smith, 2013). Bien qu'il fasse l'objet de plusieurs débats, on s'entend généralement pour dire que ce concept renvoie à l'ensemble des ressources issues des différentes formes de réseaux sociaux. Sa valeur dépend des retombées, généralement positives, de la formation et du maintien des liens sociaux. Ces bienfaits profitent au premier chef aux individus, mais certaines recherches montrent également leurs impacts positifs dans plusieurs domaines comme la santé, la criminalité, l'intégration des immigrants, la qualité des emplois et même la croissance économique (OCDE, 2011 ; Turcotte, 2015).

Appuyée sur les données de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2013 sur l'identité sociale, cette analyse vise à faire état des réseaux informels de la population québécoise. Bien que le réseau familial soit une source indéniable de soutien, cette analyse s'attarde particuliè-

rement aux réseaux d'amis proches et de connaissances (Fleury et Rheault, 2014). Ce choix analytique permet en effet de mettre l'accent sur la création et le maintien des réseaux dits construits, alors que le réseau familial est conditionnel à l'existence même de la famille, à sa taille et à sa proximité géographique. Il est en quelque sorte la partie héritée de l'ensemble des liens sociaux.

Dans un premier temps, une analyse descriptive permet de dresser le portrait des réseaux d'amis et de connaissances quant à leur taille et à la fréquence des contacts. Une analyse de régression logistique expose par la suite l'influence réelle des caractéristiques sociodémographiques sur l'absence des réseaux d'amis et de connaissances, et ce, en maintenant constant l'effet des autres variables, notamment la taille du réseau familial. Quoique l'isolement social relève d'une multitude de facteurs dont nous ne pouvons discuter dans son ampleur dans le cadre de cette étude, nous considérons que l'absence d'un réseau d'amis proches en est une composante.

Sans volonté de débattre de la définition de capital social, cette étude retient son approche individualiste qui entrevoit les réseaux sociaux comme une ressource individuelle. Pierre Bourdieu (1986) souligne entre autres la présence d'inégalités quant à l'accès à des réseaux sociaux forts et durables.

**TABLE DES MATIÈRES**

Les réseaux sociaux informels et le capital social	1
L'amortissement hypothécaire au Québec	11
Le revenu des ménages propriétaires et locataires	18

1. L'auteure remercie Charles Fleury, professeur adjoint au département de sociologie de l'Université Laval, Rosanna Baraldi de la Direction des statistiques de santé et sa collègue Sylvie Rheault pour leurs commentaires sur la version préliminaire du texte, ainsi que Luc Belleau pour son soutien méthodologique.

## Définitions et note méthodologique

### Amis proches

Les amis proches sont définis ici comme étant des individus avec qui nous ne sommes pas apparentés, mais avec qui nous sommes à l'aise, à qui nous pouvons dire ce que nous pensons et à qui nous pouvons demander de l'aide. Ces relations sont envisagées comme des liens forts permettant du soutien émotif, de la compagnie, de l'aide financière d'urgence et de la réciprocité.

### Connaissances

Les connaissances ne sont ni de la parenté ni des amis proches. Il pourrait notamment s'agir de collègues ou de voisins. Ces relations sont pour leur part décrites comme des liens faibles offrant des ressources instrumentales, des contacts de tous genres et des possibilités d'emploi.

### La fréquence des contacts avec les amis

La fréquence des contacts avec les amis est évaluée au cours du dernier mois avant la tenue de l'enquête. Dans cette analyse, les contacts sont considérés comme réguliers s'ils ont lieu sur une base quotidienne ou hebdomadaire, tandis qu'ils sont considérés comme sporadiques s'ils surviennent moins d'une fois par semaine. Une troisième catégorie porte sur l'absence de contacts avec des amis dans le dernier mois. Comme les contacts avec les connaissances ne s'établissent pas de la même façon, ils n'ont pas été évalués dans le cadre de l'ESG.

### Satisfaction à l'égard de la vie

La satisfaction à l'égard de la vie mesure le bien-être subjectif de la population. Lors de l'*Enquête sociale générale* de 2013, les répondants devaient évaluer sur une échelle de 0 à 10, où 0 signifie « Très insatisfait » et 10 signifie « Très satisfait », leur degré de satisfaction à l'égard de leur vie en général.

## Note méthodologique

L'ensemble des données présentées dans cet article, ainsi que celles rendues disponibles sur le [site Web](#) de l'ISQ, s'appuie sur les données de l'*Enquête sociale générale* (ESG) de 2013. L'ESG est une enquête transversale annuelle qui a été établie en 1985 par Statistique Canada dans le but de suivre les tendances sociales quant aux modes de vie et au bien-être de la population. En 2013, le cycle 27 de l'ESG porte sur l'identité sociale et recueille entre autres choses de l'information sur les réseaux sociaux, l'intégration sociale et les normes de confiance. La population cible se compose de l'ensemble de la population canadienne de 15 ans et plus, à l'exception des habitants des Territoires-du-Nord-Ouest, du Yukon et du Nunavut, ainsi que des personnes qui résident à temps plein dans des établissements institutionnels. En 2013, l'échantillon du fichier de microdonnées à grande diffusion compte 27 534 répondants pour l'ensemble du Canada, dont 5 301 pour le Québec<sup>2</sup>. Les estimations calculées sont pondérées afin de tenir compte du plan de sondage de l'ESG de 2013. Les poids d'autoamorçage (de l'anglais *bootstrap*) ont été utilisés aux fins des estimations de précision et des tests statistiques. Il est à noter que le cycle 27 est marqué par d'importants changements méthodologiques relativement à la base de sondage, à la stratégie de pondération et à la collecte de données. Ces changements ne permettent aucune comparaison avec les données des cycles antérieurs de l'ESG.

Dans un premier temps, l'existence de relations entre les différentes variables sélectionnées a été vérifiée par l'utilisation du test de khi deux, les intervalles de confiance à 95 % ont permis de déceler les différences entre les proportions obtenues. Lorsque nous n'avons pu conclure à l'aide des intervalles de confiance, des tests d'égalité de proportion ont été effectués. Dans un deuxième temps, une analyse de régression logistique a permis de déterminer l'influence réelle des caractéristiques sociodémographiques sur l'absence des réseaux d'amis et de connaissances, et ce, en maintenant constant l'ensemble des autres facteurs.

2. Pour plus d'information concernant cette enquête, veuillez consulter la documentation et le guide de l'utilisateur du FMGD du cycle 27 de l'ESG (Burns, 2015)..

## La taille du réseau d'amis diminue de façon importante avec l'âge

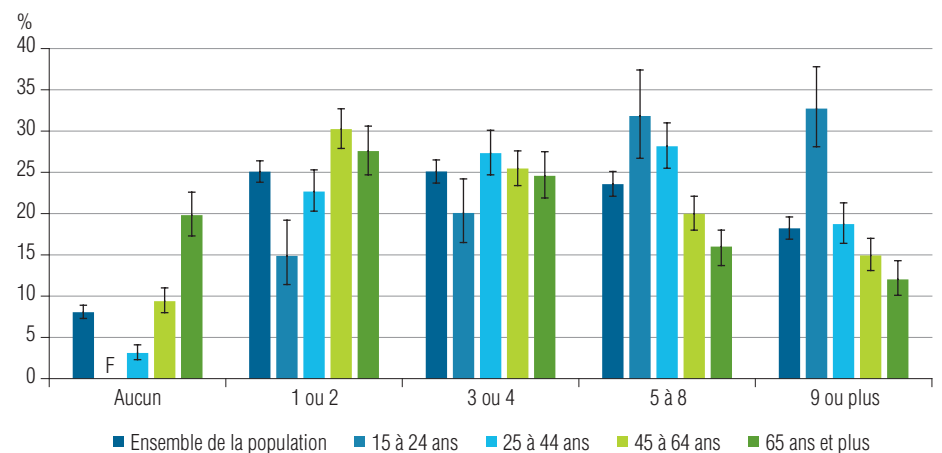
Au Québec, près d'une personne sur cinq a un réseau social formé d'au moins neuf amis proches (figure 1). Les jeunes de moins de 25 ans sont les plus nombreux, en proportion, à détenir un réseau aussi vaste (33 %). Cette tendance est confirmée par l'analyse de la taille moyenne du réseau d'amis proches selon les groupes d'âge. Ainsi, le réseau moyen des 15 à 24 ans se compose d'environ sept amis, tandis que les individus âgés de 65 ans et plus ont, en moyenne, cinq amis dont ils se sentent proches (données non illustrées). La taille élevée des réseaux d'amis des jeunes tient d'abord aux nombreuses occasions que ces derniers ont de créer et d'entretenir des liens d'amitié, soit dans leurs loisirs, à l'école et même sur les sites de réseautage social (Sinha, 2014). À l'inverse, le décès de personnes proches joue un rôle dans l'évolution de la taille des réseaux d'amis des personnes âgées.

Par ailleurs, environ 8 % de l'ensemble de la population québécoise de 15 ans et plus rapporte n'avoir aucun ami. On remarque que cette proportion croît significativement avec l'âge passant d'environ 2 % chez la population de 25 à 44 ans à près de 20 % chez les 65 ans et plus. Selon Turcotte (2015), il n'existe pas un nombre idéal d'amis dont on doit se sentir proche. Le réseau dit parfait est subjectif et dépend largement des trajectoires de vie et des préférences de chacun à s'entourer plus ou moins intensément. Toutefois, un réseau d'amis inexistant n'est généralement pas souhaitable, et ce, malgré le fait que le réseau de soutien le plus important soit d'abord le réseau familial. Différents auteurs ont montré que l'isolement social peut avoir des conséquences néfastes notamment sur le bien-être et la santé, particulièrement chez les aînés (OCDE, 2011 ; Turcotte, 2015). L'analyse des données québécoises appuie ces constats, la taille du réseau d'amis proches étant significa-

tivement liée à la satisfaction à l'égard de la vie. On note de manière générale une réduction du degré de satisfaction à l'égard de la vie à mesure que le nombre moyen d'amis diminue (figure 2). Ainsi, tandis que les individus qui s'entourent

en moyenne de six amis sont très satisfaits de leur vie, ceux qui ont un réseau plus restreint, composé d'environ quatre personnes dont ils se sentent proches, se situent à l'autre extrémité de la courbe de la satisfaction à l'égard de la vie.

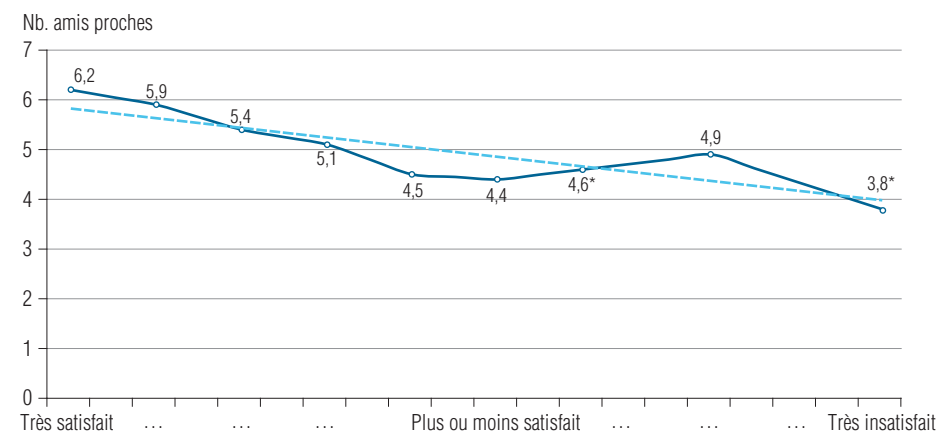
Figure 1  
**Proportion de la population de 15 ans et plus selon la taille du réseau d'amis proches et le groupe d'âge, Québec, 2013**



F Donnée peu fiable, ne peut être diffusée.

Source : Statistique Canada, *Enquête sociale générale de 2013*, fichier de microdonnées à grande diffusion, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 2  
**Taille moyenne du réseau d'amis proches de la population de 15 ans et plus selon la satisfaction à l'égard de la vie, Québec, 2013**



\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

Note : Certaines catégories de l'échelle de satisfaction à l'égard de la vie ont été regroupées afin d'augmenter la précision des données.

Source : Statistique Canada, *Enquête sociale générale de 2013*, fichier de microdonnées à grande diffusion, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

## Tout comme pour les réseaux d'amis, la taille des réseaux de connaissances fléchit avec l'âge

Tandis que plus du tiers des jeunes de moins de 25 ans ont plus de 30 connaissances, seulement une personne de 65 ans et plus sur dix a un aussi large réseau (figure 3). L'analyse de la taille moyenne du réseau de connaissances selon l'âge abonde dans ce sens : les jeunes de 15 à 24 ans s'entourent d'un réseau moyen de 43 personnes, tandis que chez les personnes âgées de 65 ans et plus, il n'est que d'environ 14 personnes (données non illustrées). Le retrait du milieu du travail de la population âgée tout comme l'utilisation massive des médias sociaux et la fréquentation de milieux actifs par les jeunes, tels les établissements d'enseignement ou les équipes sportives, pourraient expliquer une bonne part des différences entre les groupes d'âge.

Bien que les bénéfices tirés des réseaux de connaissances aient un impact indirect sur les conditions de vie des individus (opportunités d'emploi, contacts, informations privilégiées), la taille de ces réseaux n'est pas significativement liée à la satisfaction à l'égard de la vie de la population. La nature instrumentale des ressources qui en sont retirées pourrait expliquer l'absence de lien.

## L'utilisation des nouvelles technologies de communication augmente la fréquence des contacts entre amis

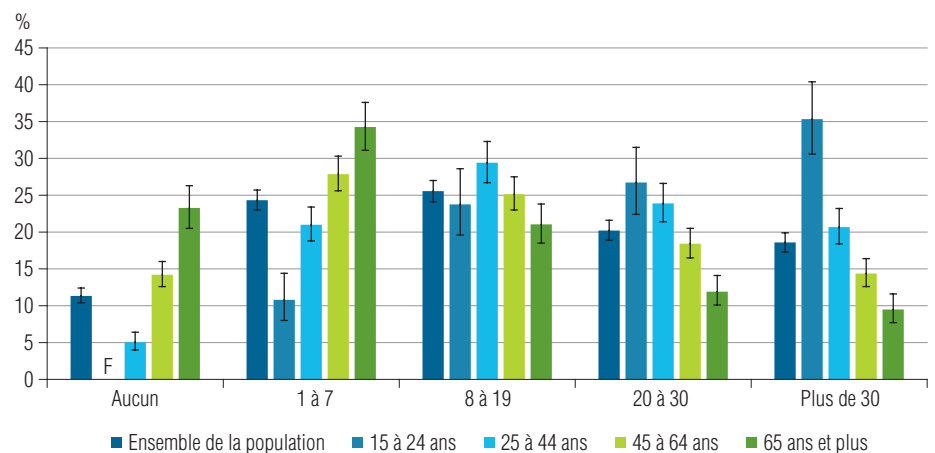
Quoique le nombre de liens d'amitié influe considérablement sur la force des réseaux sociaux, la fréquence des contacts s'avère également un bon indicateur de la solidité, la durabilité et la réciprocité des rapports entre amis. Le moyen de communication utilisé pour maintenir les relations amicales est significativement lié à la fréquence des contacts. Ainsi, les estimations obtenues montrent, dans un premier temps, qu'une plus large part des contacts entre amis sont effectués

par messages texte, par courriel ou par les médias sociaux de façon régulière (74 %), en comparaison aux contacts par téléphone (56 %) ou en personne (63 %) (figure 4). Le fait d'utiliser les nouvelles technologies afin d'entretenir les liens d'amitié semble donc augmenter la fréquence des contacts.

Bien que l'absence d'amis proches puisse constituer en soi un signe d'isolement, voulu ou non, le manque de contacts met clairement en exergue la solitude. L'OCDE (2011) évoque l'importance du plaisir intrinsèque provoqué par le temps passé entre amis dans le bien-être subjectif des individus. Les rencontres

Figure 3

### Proportion de la population de 15 ans et plus selon la taille du réseau de connaissances et le groupe d'âge, Québec, 2013

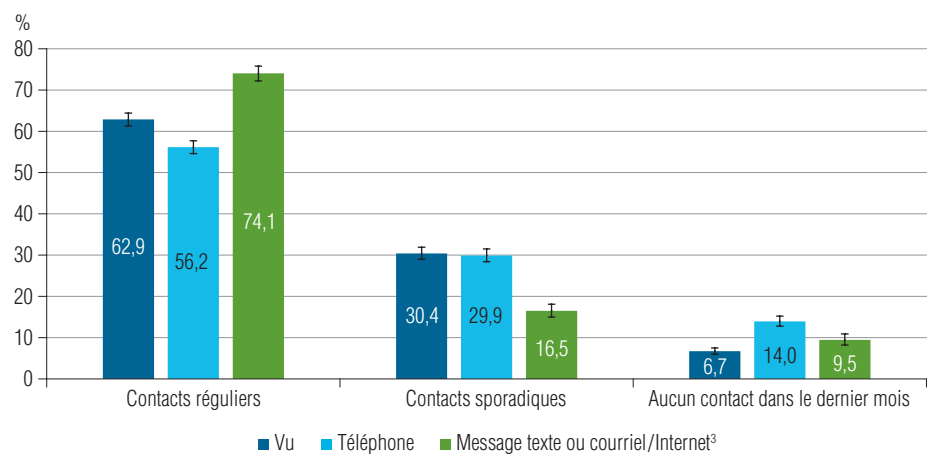


F Donnée peu fiable, ne peut être diffusée.

Source : Statistique Canada, *Enquête sociale générale de 2013*, fichier de microdonnées à grande diffusion, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 4

### Proportion de la population de 15 ans et plus selon la fréquence des contacts les amis et le moyen utilisé pour les contacter, Québec, 2013



Source : Statistique Canada, *Enquête sociale générale de 2013*, fichier de microdonnées à grande diffusion, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

en personne sont donc préférables aux autres types de contacts. Au Québec, près de 7 % de la population de 15 ans et plus n'a eu aucun contact en personne avec des amis dans le dernier mois. La proportion quant à l'absence de contacts téléphoniques (14 %) et par messages texte, par courriel ou au moyen des médias sociaux (10 %) est significativement plus élevée.

Le téléphone semble être le moyen de communication le moins utilisé afin de communiquer de façon régulière avec des amis (56 %). D'un autre côté, le téléphone détient la plus forte proportion quant à l'absence de contacts (14 %). Ce constat évoque la montée de la popularité des nouvelles technologies de communication liée à leur facilité d'utilisation et leur commodité, particulièrement les messages texte (Sinha, 2014).

## L'absence d'un réseau d'amis proches touche particulièrement les aînés

Selon l'OCDE (2011), il existe des différences importantes entre certains groupes socioéconomiques quant à la présence ou non d'un réseau social. Ainsi, certains groupes de la population pourraient être particulièrement touchés par l'absence d'ami assurant un soutien en cas de difficultés. Berkman et Glass (2000) évoquent plus particulièrement l'impact négatif du manque de soutien, familial, amical ou autre, sur le bien-être individuel, la santé physique et mentale, ainsi que sur la mortalité.

Comme il a été mentionné précédemment, environ 8 % de la population québécoise n'entretient aucune relation d'amitié. Les estimations obtenues lors de cette analyse montrent que la proportion de personnes vivant cette absence est liée

à certaines caractéristiques individuelles telles que le sexe, l'âge, l'état matrimonial, la scolarité, le revenu du ménage, l'activité principale, la satisfaction à l'égard de la vie et le nombre de membres de la famille proches.

Les estimations montrent d'abord que les hommes sont, en proportion, plus nombreux que les femmes à n'avoir aucun ami (9 % c. 7 %) (tableau 1). Cette tendance se maintient également lorsque l'ensemble des autres variables est gardé constant. La probabilité de n'avoir aucun ami proche est donc plus forte chez les hommes que chez les femmes (tableau en annexe). Raymond et coll. (2009) avancent que les hommes entretiennent des relations avec moins de personnes significatives que les femmes et pourraient donc être plus à risque quant à l'absence d'un réseau de soutien. Malgré cette conclusion, et la vulnérabilité masculine quant à l'absence d'amis proches, les

Tableau 1

### Proportion de la population n'ayant aucun ami proche et aucune connaissances selon certaines caractéristiques sociodémographiques, Québec, 2013

	Aucun ami proche		Aucune connaissance	
	%	IC 95 %	%	IC 95 %
<b>Total</b>	<b>8,0</b>	<b>[7,2; 8,8]</b>	<b>10,8</b>	<b>[9,9; 11,8]</b>
<b>Sexe</b>		<b>p = 0,0042</b>		<b>p = 0,1714</b>
Homme	9,1	[8,0; 10,3]	11,5	[10,1; 13,0]
Femme	6,9	[6,0; 8,0]	10,2	[9,0; 11,4]
<b>Groupe d'âge</b>		<b>p ≤ 0,0001</b>		<b>p ≤ 0,0001</b>
15 à 24 ans	F		F	[1,6; 6,3]
25 à 34 ans	1,9**	[1,1; 3,3]	4,1*	[2,8; 6,1]
35 à 54 ans	6,3	[5,1; 7,7]	9,0	[7,5; 10,7]
55 à 64 ans	10,8	[8,9; 13,1]	15,4	[13,1; 18,0]
65 ans et plus	19,6	[17,1; 22,4]	21,6	[19,0; 24,5]
<b>État matrimonial</b>		<b>p ≤ 0,0001</b>		<b>p ≤ 0,0001</b>
Marié ou union libre	8,8	[7,7; 10,0]	10,9	[9,7; 12,2]
Séparé/Divorcé	12,4	[9,5; 16,1]	16,6	[13,2; 20,7]
Célibataire	2,9	[2,2; 3,9]	6,3	[4,9; 8,1]
Veuf	18,4	[14,2; 23,4]	24,7	[20,0; 30,2]
<b>Plus haut niveau d'études</b>		<b>p ≤ 0,0001</b>		<b>p ≤ 0,0001</b>
Inférieur au diplôme d'études secondaires	14,2	[12,0; 16,8]	20,7	[18,0; 23,7]
Diplôme d'études secondaires	9,0	[7,3; 11,0]	12,4	[10,4; 14,6]
Diplôme d'études postsecondaires	6,5	[5,4; 7,9]	8,6	[7,2; 10,2]
Grade universitaire	4,5*	[3,3; 6,0]	4,8	[3,6; 6,3]



Tableau 1 (suite)

**Proportion de la population n'ayant aucun ami proche et aucune connaissances selon certaines caractéristiques sociodémographiques, Québec, 2013**

	Aucun ami proche		Aucune connaissance	
	%	IC 95 %	%	IC 95 %
<b>Revenu du ménage</b>		<b>p ≤ 0,0001</b>		<b>p ≤ 0,0001</b>
Moins de 20 000 \$	14,2	[11,1 ; 17,9]	18,6	[15,3 ; 22,5]
20 000 \$ à 49 999 \$	10,9	[9,1 ; 12,9]	13,1	[11,2 ; 15,3]
50 000 \$ à 99 999 \$	5,1	[3,9 ; 6,5]	8,6	[7,1 ; 10,4]
100,000 \$ à 149,999 \$	6,3*	[4,5 ; 8,9]	8,1*	[5,8 ; 11,3]
150,000 \$ ou plus	F		4,6**	[2,7 ; 7,5]
<b>Activité principale</b>		<b>p ≤ 0,0001</b>		<b>p ≤ 0,0001</b>
Population active <sup>1</sup>	5,5	[4,7 ; 6,5]	7,8	[6,8 ; 9,0]
Études	F		4,2**	[2,2 ; 7,6]
Retraite	17,6	[15,3 ; 20,1]	21,1	[18,6 ; 23,9]
Autres <sup>2</sup>	11,4	[8,7 ; 14,8]	16,1	[12,5 ; 20,4]
<b>Minorité visible</b>		<b>p = 0,5597</b>		<b>p = 0,0254</b>
Oui	7,3*	[5,4 ; 9,8]	7,8	[5,8 ; 10,4]
Non	8,0	[7,2 ; 8,9]	11,1	[10,1 ; 12,1]
<b>Satisfaction à l'égard de la vie</b>		<b>p ≤ 0,0001</b>		<b>p ≤ 0,0001</b>
Satisfait	7,1	[6,3 ; 7,9]	9,4	[8,5 ; 10,5]
Plus ou moins satisfait	11,9	[9,3 ; 15,0]	18,0	[14,8 ; 21,7]
Insatisfait	15,2*	[9,5 ; 23,5]	18,0*	[11,9 ; 26,3]
<b>Nombre de membres de la famille proches</b>		<b>p ≤ 0,0001</b>		<b>p ≤ 0,0001</b>
Aucun	21,6*	[14,7 ; 30,5]	27,0*	[18,8 ; 37,2]
1 ou 2	13,3	[11,2 ; 15,6]	13,9	[11,8 ; 16,3]
3 ou 4	7,6	[6,2 ; 9,3]	9,9	[8,2 ; 12,0]
5 à 8	5,7	[4,5 ; 7,2]	9,4	[7,8 ; 11,2]
9 ou plus	3,9*	[2,9 ; 5,3]	8,2	[6,4 ; 10,4]

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation entre 25 % et 33 %, estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

F Donnée peu fiable, ne peut être diffusée.

1. Cette catégorie inclut les individus occupant un emploi, étant à la recherche d'un emploi ou étant en congé de maternité/paternité ou parental.

2. Cette catégorie inclut les personnes en maladie longue durée, faisant du bénévolat ou prodiguant des soins à des personnes, effectuant des travaux ménagers, s'occupant des enfants ou s'adonnant principalement à d'autres activités.

Source : Statistique Canada, *Enquête sociale générale de 2013*, fichier de microdonnées à grande diffusion, adapté de l'Institut de la statistique du Québec.

données à l'échelle du Québec montrent que lorsque les hommes ont un réseau d'amis, la taille moyenne de ce réseau est supérieure à celui des femmes (données non illustrées).

L'isolement social des personnes âgées est un sujet d'intérêt largement documenté en raison de ses impacts néfastes importants (Conseil national des aînés, 2014 ; Raymond et coll., 2009). Les estimations obtenues illustrent également

la décroissance de la taille des réseaux sociaux selon l'âge, la proportion de personnes n'ayant aucun ami proche augmentant avec l'âge. Conséquemment, la proportion de personnes sans réseau d'amis passe d'environ 2 % chez les 25 à 34 ans à près du cinquième chez les 65 ans et plus (20 %). L'analyse de régression montre également que l'âge est un facteur déterminant quant à la probabilité de ne pas entretenir de relation d'amitié, les individus de chacun des

groupes d'âge étant plus susceptibles de vivre cette absence que les jeunes de moins de 25 ans (catégorie de référence), particulièrement les 65 ans et plus. Les risques d'isolement des personnes âgées tiennent notamment au décès de membres de leur entourage et à la diminution ou la perte de leurs capacités physiques, intellectuelles et sociales (Conseil national des aînés, 2014). Kawachi et Berkman (2001) ajoutent pour leur part

que les impacts de l'isolement social s'intensifient en fin de vie, notamment la présence de symptômes dépressifs.

Le lien entre l'âge et l'activité principale étant largement établi, les estimations obtenues quant à l'activité principale appuient les mêmes tendances que celles dégagées quant à l'âge. Ainsi, les retraités sont proportionnellement plus nombreux que chacun des autres groupes à n'avoir aucun ami proche. Cette absence touche près d'un retraité sur cinq, tandis que seulement une personne de la population active sur vingt vit sans réseau d'amis. Soulignons toutefois que malgré l'existence d'une association significative dans l'analyse bivariable, lorsque l'effet des autres variables est maintenu constant, l'activité principale ne s'avère pas déterminante dans la probabilité d'absence de liens d'amitié.

Par ailleurs, une plus large part des personnes veuves (18 %) et séparées ou divorcées (12 %) se sont avérées n'avoir aucun ami proche en comparaison aux personnes en couple (marié ou en union libre) (9 %). On note également que seulement 3 % des célibataires n'ont aucune relation d'amitié, une proportion plus faible que celle de chacun des autres groupes. Les résultats de la régression exposent aussi que le fait d'être en couple, séparé ou divorcé, et veuf, en comparaison avec le fait d'être célibataire (catégorie de référence), augmente les risques de n'avoir aucun ami proche. Selon Moore (1990), le fait d'être en couple, souvent avec des enfants, augmente la présence de liens familiaux solides plutôt que d'amitiés.

Facteur important du statut socioéconomique, la scolarité est significativement liée à la présence d'amitiés de proximité. Ainsi, plus le niveau d'études atteint est élevé, plus la proportion d'individus isolés diminue. Par conséquent, près de 15 % des personnes ayant un niveau d'études inférieur au diplôme d'études secondaires n'ont aucun ami proche, tandis que cette proportion n'est que 5 % chez les diplômés universitaires. La modélisation expose également que les individus ayant atteint un plus faible niveau de scolarité, en comparaison à un grade universitaire (catégorie de réfé-

rence), sont plus susceptibles de ne pas avoir de liens d'amitié. Les estimations quant au revenu du ménage abondent dans le même sens. Les membres des ménages ayant un revenu de moins de 20 000 \$ (14 %) et de 20 000 \$ à 49 999 \$ (11 %) sont proportionnellement plus nombreux à n'avoir aucun ami proche que les membres des ménages déclarant un revenu de plus de 50 000 \$ (5 % ; 6 %). Par contre, bien que l'association entre le revenu et l'absence d'amis ait été démontrée, l'effet du revenu du ménage sur le modèle est non significatif.

Il est à noter que le lien entre le statut de minorité visible et l'absence de liens d'amitié n'est pas significatif. Toutefois, en tenant constant l'ensemble des variables démographiques et socioéconomiques, on note que le fait d'être une minorité visible augmente les risques de vivre sans liens d'amitié. Une intégration sociale plus faible, l'utilisation d'une langue non officielle et la forte présence du réseau familial pourraient expliquer la vulnérabilité des groupes ethniques minoritaires quant à l'absence d'un réseau d'amis, particulièrement chez les nouveaux arrivants (Hiebert, 2009).

Comme il a été mentionné précédemment, une des activités préférées des populations est de passer du temps entre amis. Or, les résultats montrent que la proportion de personnes n'ayant aucun lien d'amitié est plus faible chez les individus satisfaits de leur vie (7 %) par rapport aux gens plus ou moins satisfaits (12 %) ou insatisfaits (15 %). Le même constat ressort avec la modélisation. Les risques de n'avoir aucune amitié significative sont donc plus élevés chez les individus insatisfaits ou plus ou moins satisfaits à l'égard de la vie, en comparaison aux individus satisfaits (catégorie de référence).

Le chevauchement inévitable entre les divers réseaux sociaux favorise la création de nouveaux liens, forts ou faibles (Granovetter, 1973). Les résultats obtenus dans cette étude abondent dans ce sens. Ainsi, plus le réseau familial est large, plus la proportion d'individus n'ayant aucune relation d'amitié est faible. Tandis que plus d'une personne sur cinq n'ayant

pas de réseau familial n'entretient aucun lien d'amitié significatif, cette même proportion n'est que d'environ 4 % chez les individus ayant neuf membres de la famille dont ils se sentent proches ou plus. La conclusion tirée de la modélisation est la même : la probabilité de vivre sans relations d'amitié est plus élevée chez les individus n'ayant aucun membre de la famille dont ils se sentent proches que parmi la population ayant un vaste réseau familial (catégorie de référence). Bien que la présence de liens familiaux favorise la création d'autres relations, Turcotte (2015) évoque également l'importance des préférences individuelles à s'entourer plus ou moins intensément.

## Un statut socioéconomique avantageux favorise le réseautage social

Bien que les relations de connaissances soient qualifiées de liens faibles, elles permettent d'accéder à une foule de ressources cruciales, notamment des informations privilégiées et des possibilités d'emploi. Granovetter (1973) souligne l'importance de ces liens puisqu'ils forment une toile entre les groupes denses et définis que sont les cercles familiaux et d'amis, donnant ainsi accès à d'autres réseaux, d'autres ressources.

Au Québec, près de 11 % de la population de 15 ans et plus n'a aucune connaissance. Cette proportion est significativement plus élevée que la proportion d'individus n'ayant aucun lien d'amitié de proximité. Les résultats de l'analyse bivariable montrent que l'âge, l'état matrimonial, la scolarité, le revenu du ménage, l'activité principale, le statut de minorité visible, la satisfaction à l'égard de la vie et le nombre de membres de la famille proches sont tous liés à la proportion d'individus n'ayant aucun réseau de connaissances (tableau 1).

De manière étonnante, la part d'individus n'ayant aucune connaissance n'est pas significativement différente entre les hommes et les femmes. Malgré cette association non significative, lorsque l'on maintient constantes les autres variables examinées, le sexe devient déterminant



dans la probabilité de ne pas avoir de liens faibles. Ainsi, le fait d'être un homme, en comparaison à une femme (catégorie de référence), augmente donc les risques d'absence de ce type de réseau de connaissances. Ce résultat propose une autre réalité que celle illustrée par Lapointe et Latulipe (2012), Moore (1990), Raymond et coll. (2009) et Sinha (2014), quant au sexe et aux réseaux sociaux. Les tendances dégagées par ces auteurs proposent que les femmes entretiennent davantage de relations significatives, qu'elles sont moins nombreuses à n'avoir aucun contact avec leur réseau social, et que les hommes ont une prédisposition pour les liens faibles, entre autres par des réseaux de connaissances plus vastes. Le prolongement des rôles sociaux constitue une des pistes d'explication avancées. Soulignons que la modélisation témoigne de la vulnérabilité des hommes quant à l'absence de connaissances, et non par rapport à la taille de ces réseaux ou la fréquence des contacts. Nos résultats semblent donc illustrer que les hommes sont plus vulnérables à l'absence de connaissances, mais lorsqu'ils entretiennent ce type de relations, leur réseau est plus vaste.

Parallèlement à la diminution de la taille des réseaux de connaissances en raison de l'âge, l'absence de ce même réseau est plus fréquente à mesure que l'âge des individus avance, particulièrement chez les 65 ans et plus (22 %). L'analyse de modélisation expose également cette tendance. Ainsi, le fait d'être âgé de 35 ans et plus fait croître les risques de n'avoir aucune connaissance, en comparaison aux jeunes de 15 à 24 ans (catégorie de référence) (tableau en annexe). Pour Turcotte (2015), la forte présence d'un réseau de liens faibles dans la vie des jeunes trouve entre autres sa source dans l'utilisation massive des réseaux sociaux virtuels tels que Facebook ou Twitter. Aussi, bien que l'isolement en fin de vie puisse tenir au désengagement des personnes âgées de la sphère collective et communautaire et à la diminution de leurs capacités, nous avons pu confirmer l'hypothèse associée à leur retrait du monde du travail. En effet, les retraités sont plus fortement touchés

par le manque de connaissances (21 %) par rapport à la population active (8 %) et aux étudiants (4 %). L'activité principale est également déterminante de la probabilité de l'absence d'un réseau de connaissances. Conséquemment, le fait de ne pas occuper un emploi, ou en être à la recherche, augmente les risques de n'avoir aucune connaissance comparativement à la population active (catégorie de référence).

D'autre part, les veufs sont, toutes proportions gardées, plus nombreux à n'avoir aucune connaissance (25 %) que les couples (11 %), les personnes séparées ou divorcées (17 %) et les célibataires (6 %). Malgré une association significative entre l'absence de réseau de connaissances et l'état matrimonial, ce dernier ne s'est pas avéré déterminant lorsqu'on tient compte des autres variables du modèle.

À l'image des tendances dégagées quant au manque de liens d'amitié, la proportion de la population n'ayant aucune connaissance est plus faible parmi les individus ayant un statut socioéconomique favorable. En effet, plus le niveau de scolarité atteint est élevé, plus cette proportion est faible. On note que moins d'un diplômé universitaire sur 20 est privé d'un réseau de connaissances, tandis que cette proportion grimpe à un sur cinq parmi la population ayant un niveau de scolarité inférieur au diplôme d'études secondaires. L'analyse de régression montre également que le fait d'avoir un niveau de scolarité inférieur au grade universitaire fait croître les risques de vivre sans réseau de liens faibles, en comparaison à un diplôme universitaire (catégorie de référence). Les estimations quant au revenu du ménage exposent la même tendance, les membres de ménages plus fortunés étant moins nombreux à n'avoir aucune relation dite accessoire. Lorsqu'on tient compte de l'effet des autres variables, notamment la scolarité et le statut d'activité, le revenu n'influe cependant pas sur la probabilité de ne pas avoir de connaissances. Ainsi, globalement, les résultats témoignent de la réciprocité entre la présence d'un tel réseau et le statut socioéconomique. Dans un premier temps, les connaissances

offrent des ressources variées et des opportunités de tous genres pouvant aider à l'amélioration du statut socioéconomique. Dans un autre temps, un statut socioéconomique favorable, illustré entre autres choses par des emplois supérieurs et des loisirs variés, offre plus d'opportunités de créer ce type de liens et de renforcer ce réseau (Moore, 1990).

Les minorités visibles sont, toutes proportions gardées, plus nombreuses à n'avoir aucun réseau de connaissances (11 % c. 8 %). Malgré cette association, le statut de minorité visible ne contribue pas de façon significative à prédire l'absence d'un réseau de connaissances, d'autres caractéristiques démographiques et socioéconomiques sont donc en cause.

La satisfaction à l'égard de la vie étant liée à la présence de toutes formes de relations, les individus satisfaits de leur vie sont moins fortement touchés par l'absence de connaissances (9 %) comparativement aux gens insatisfaits (18 %) ou plus ou moins satisfaits (18 %). En maintenant constant l'effet des autres variables, la probabilité de n'avoir aucun réseau de connaissances demeure plus élevée chez les individus insatisfaits et plus ou moins satisfaits que chez les gens satisfaits de leur vie (catégorie de référence).

À l'image du lien entre l'absence de relations d'amitié et la taille du réseau familial, la proportion de personnes n'ayant aucune connaissance est plus forte chez les individus n'ayant aucun membre de la famille proche (27 %), ou seulement un ou deux membres (14 %). Le modèle de régression évoque également que les individus sans réseau familial sont plus vulnérables de n'avoir aucune connaissance, en comparaison à un réseau de neuf personnes ou plus (catégorie de référence).

## Conclusion

En définitive, les données de l'*Enquête sociale générale* de 2013 évoquent clairement la situation plus précaire des aînés quant aux réseaux sociaux. En effet, l'ensemble des estimations obtenues

à l'égard de la taille des réseaux d'amis proches et de connaissances et de l'absence de ces mêmes réseaux expose la plus grande vulnérabilité des aînés. Bien que l'âge soit une variable d'importance, les résultats montrent que les caractéristiques des réseaux sociaux diffèrent en raison du statut socioéconomique. Une situation avantageuse, illustrée ici par un niveau de scolarité et un revenu élevé, ainsi que le fait d'être actif sur le marché du travail favorisent donc la présence de relations sociales. Des réseaux sociaux forts, durables et réciproques

se traduisent également par un degré de satisfaction élevé des populations à l'égard de la vie.

D'autre part, il est intéressant de mentionner que les estimations obtenues appuient la proposition de Granovetter (1973) quant à l'interaction et au chevauchement des réseaux sociaux proposés. Ainsi, plus la taille des réseaux familiaux et d'amis est grande et les relations solides (temps consacré à la relation, intensité émotionnelle, intimité et réciprocité), plus la possibilité de créer de nouveaux liens à même les réseaux des autres est forte ; en quelque sorte, une réaction en chaîne.

Les caractéristiques démographiques, sociales et économiques n'expliquent pas tout. En effet, selon Turcotte (2015), des traits de personnalité comme l'agréabilité ou l'extroversion pourraient avoir une incidence sur les réseaux sociaux, leur taille, leur durabilité ou la fréquence des contacts par exemple. Aussi, quoique cette analyse s'inscrive dans l'approche individualiste du capital social, appuyée sur l'ensemble des relations, certains aspects d'importance ont dû être mis de côté dans cet article, notamment la qualité des rapports.

## Références

- BERKMAN, Lisa F., et Thomas GLASS (2000). « Social integration, social networks, social support and health », *Social epidemiology*, Oxford University Press, New York.
- BOURDIEU, Pierre (1986). « *The forms of Capital* », *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, Greenwood Press, New York.
- CONSEIL NATIONAL DES AÎNÉS (2014). *Rapport sur l'isolement social des aînés 2013-2014*, Gouvernement du Canada.
- FLEURY, Charles, et Sylvie RHEAULT (2014). « *Le soutien familial obtenu au cours de la vie* », *Données sociodémographiques en bref*, volume 18, n° 2, Institut de la statistique du Québec.
- GRANOVETTER, Mark S. (1973). « *The Strength of Weak Ties* », *American Journal of Sociology*, volume 78, n° 6, University of Chicago Press.
- HIEBERT, Daniel (2009). *Exploration des enclaves de minorités à Montréal, Toronto et Vancouver*, Citoyenneté et Immigration Canada.
- KAWACHI, Ichiro, et Lisa F. BERKMAN (2001). « *Social Ties and Mental Health* », *Journal of Urban Health: Bulletin of the New York Academy of Medicine*, volume 78, n° 3, The New York Academy of Medicine.
- KEOWN, Leslie-Anne (2009). « *Les réseaux sociaux aident les Canadiens à faire face au changement* », *Tendances sociales canadiennes*, n° 11-008 au catalogue de Statistique Canada.
- LAPOINTE, France, et Karine LATULIPE (2012). « Pour la majorité des aînés vivant en ménage privé : des réseaux sociaux bien actifs », dans : RHEAULT, Sylvie et Jean POIRIER (2012). *Le vieillissement démographique : de nombreux enjeux à déchiffrer*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 97-112.
- MOORE, Gwen (1990). « Determinants of men's and women's personal networks », *American Sociological Review*, volume 55, n° 5, American Sociological Association.
- OCDE (2011). *Comment va la vie ? Mesurer le bien-être*, Éditions OCDE, Paris.
- RAYMOND, Émilie, GAGNÉ, Denise, SÉVIGNY, Andrée et André TOURIGNY (2009). *La participation sociale des aînés dans une perspective de vieillissement en santé : réflexion critique appuyée sur une analyse documentaire*, Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale, Institut national de santé publique du Québec, Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec et Institut sur le vieillissement et la participation sociale des aînés de l'Université Laval, 111 pages.
- TURCOTTE, Martin (2015). « *Tendances du capital social au Canada* », *Mettre l'accent sur les Canadiens : résultats de l'Enquête sociale générale*, n° 89-652 au catalogue de Statistique Canada.
- SCRIVEN, Katherine, et Conal SMITH (2013). *Four interpretations of Social Capital: An Agenda for Measurement*, Documents de travail de l'OCDE, Éditions OCDE, Paris.
- SINHA, Maire (2014). « *Rapports des Canadiens avec les membres de leur famille et leurs amis* », *Mettre l'accent sur les Canadiens : résultats de l'Enquête sociale générale*, n° 89-652 au catalogue de Statistique Canada.
- BURNS, Michael (2015). *Fichier de microdonnées à grande diffusion, documentation et guide de l'utilisateur*, n° 89M0032X au catalogue de Statistique Canada.

## Déterminants de l'absence d'un réseau d'amis proches et de connaissances, Québec, 2013

	Modèle	Aucun ami proche		Modèle	Aucune connaissance	
	Sig	RC	IC 95 %	Sig	RC	IC 95 %
<b>Sexe</b>	††			†		
Homme		1,5 <sup>††</sup>	[1,1; 1,9]		1,3 <sup>†</sup>	[1,0; 1,6]
Femme		-	-		-	-
<b>Groupe d'âge</b>	†††			†††		
15 à 24 ans		-	-		-	-
25 à 34 ans		10,6 <sup>†††</sup>	[2,7; 41,6]		2,0	[0,8; 4,8]
35 à 54 ans		31,2 <sup>†††</sup>	[8,6; 113,3]		4,5 <sup>†††</sup>	[2,1; 9,7]
55 à 64 ans		52,2 <sup>†††</sup>	[14,6; 187,4]		6,4 <sup>†††</sup>	[2,9; 14,0]
65 ans et plus		94,4 <sup>†††</sup>	[25,8; 345,9]		6,6 <sup>†††</sup>	[3,0; 14,9]
<b>État matrimonial</b>	‡			...		
Marié ou union libre		1,6 <sup>†</sup>	[1,1; 2,4]		...	...
Séparé/Divorcé		1,6 <sup>†</sup>	[0,9; 2,6]		...	...
Célibataire (jamais légalement marié)		-	-		...	...
Veuf		1,6 <sup>‡</sup>	[0,9; 2,7]		...	...
<b>Plus haut niveau d'études</b>	†††			†††		
Inférieur au diplôme d'études secondaires		2,5 <sup>†††</sup>	[1,6; 3,9]		4,1 <sup>†††</sup>	[2,8; 6,1]
Diplôme d'études secondaires		2,0 <sup>†††</sup>	[1,3; 3,1]		2,6 <sup>†††</sup>	[1,8; 3,8]
Diplôme d'études postsecondaires		1,6 <sup>†</sup>	[1,1; 2,4]		2,0 <sup>†††</sup>	[1,4; 2,8]
Grade universitaire		-	-		-	-
<b>Activité principale</b>	...			‡		
Population active <sup>1</sup>		...	...		-	-
Études		...	...		1,2	[0,6; 2,4]
Retraite		...	...		1,5 <sup>†</sup>	[1,1; 2,1]
Autres <sup>2</sup>		...	...		1,4	[0,9; 2,1]
<b>Minorité visible</b>	††			...		
Oui		1,7 <sup>††</sup>	[1,2; 2,5]		...	...
Non		-	-		...	...
<b>Satisfaction à l'égard de la vie</b>	†††			†††		
Satisfait		-	-		-	-
Plus ou moins satisfait		1,6 <sup>††</sup>	[1,2; 2,3]		2,0 <sup>†††</sup>	[1,5; 2,7]
Insatisfait		2,2 <sup>††</sup>	[1,2; 4,1]		2,0 <sup>†</sup>	[1,1; 3,4]
<b>Nombre de membres de la famille proches</b>	†††			††		
Aucun		5,4 <sup>†††</sup>	[2,9; 9,8]		2,7 <sup>†††</sup>	[1,5; 5,0]
1 ou 2		2,9 <sup>†††</sup>	[1,9; 4,4]		1,3 <sup>‡</sup>	[0,9; 1,9]
3 ou 4		1,7 <sup>††</sup>	[1,1; 2,7]		1,0	[0,7; 1,4]
5 à 8		1,3	[0,8; 2,0]		1,1	[0,7; 1,5]
9 ou plus		-	-		-	-

RC : Rapport de cote. Le rapport de cote calcule l'augmentation (ou la baisse) des chances qu'une personne déclare avoir un réseau d'amis proches ou de connaissances en fonction de la valeur de la variable indépendante testée et de l'effet des autres variables du modèle. Un RC supérieur à 1 indique que les personnes présentant une caractéristique donnée sont plus susceptibles de déclarer avoir un réseau d'amis proches ou de connaissances comparativement à la catégorie de référence, tandis qu'un RC inférieur à 1 signifie qu'elles le sont moins.

... Variables non pertinentes dans le modèle retenues dans le modèle où l'effet produit sur la variable dépendante est non significatif. Variables testées et non retenues : la taille du ménage, le type d'agglomération, l'utilisation des médias sociaux et l'auto-évaluation de l'état de santé générale et mentale.

1. Cette catégorie comprend les individus occupant un emploi, à la recherche d'un emploi ou en congé de maternité/paternité ou parental.

2. Cette catégorie comprend les personnes en maladie longue durée, faisant du bénévolat ou prodiguant des soins à des personnes, effectuant des travaux ménagers, s'occupant des enfants ou s'adonnant principalement à d'autres activités.

Seuil : ‡ : 0,1 ; † : 0,05 ; †† : 0,01 ; ††† : 0,001.

Note : La catégorie de référence de chacune des variables indépendantes est en italique.

Source : Statistique Canada, *Enquête sociale générale de 2013*, fichier de microdonnées à grande diffusion, adapté par l'Institut de la statistique du Québec